

Ces entreprises fondées à Bienne qui cartonnent dans le Jura bernois

SIAMS Boillat Technologies, à Loveresse, et Bimu, à Tavannes, sont deux fleurons de la vallée de Tavannes dont les patrons ont un jour choisi de quitter la ville pour s'établir entre prairies et forêts.

TEXTES ET PHOTOS **BLAISE DROZ**

En traversant la vallée de Tavannes par l'A16 ou la route cantonale, les visiteurs de passage regardent toujours en direction de l'entreprise de décolletage Boillat Technologies, mais trop souvent ils le font sans le savoir. Sise à Loveresse, cette PME de pointe est logée dans un écrin de verdure tout juste en dessous du fameux paysage qui donne un cachet si particulier à la région: les Rochers de Loveresse.

Par sa situation privilégiée et les compétences qui s'y expriment, Boillat Technologies résume à elle seule l'un des fondements du Jura bernois: un savoir-faire de très haut niveau dans une région que l'on aurait tort de croire essentiellement tournée vers l'agriculture.



La surface disponible va passer de 2500 à 5000 m². Le nombre de salariés, actuellement de 55, n'augmentera pas dans les mêmes proportions."

NICOLAS BOILLAT
PATRON DE BOILLAT TECHNOLOGIES

Boillat Technologies est issue de l'entreprise JP Boillat décolletages fondée à Bienne par Jean-Pierre Boillat en 1962. A l'étroit dans la grande ville, l'entreprise s'est installée dans ses propres locaux à Loveresse en 1971 avant d'être reprise par le fils du fondateur Jacques



Nicolas Boillat s'apprête à reprendre les rênes de l'entreprise familiale.

Boillat, en 1989. Elle n'a cessé de croître et, dès 2013, Nicolas Boillat est entré dans l'entreprise désormais à cheval sur trois générations.

Plus de confort et d'espace

Présente au SIAMS où elle occupe un stand fort remarqué, «Boillat Technologies est en passe d'être définitivement remise à Nicolas Boillat et à sa

sœur Caroline», se réjouit leur père non sans une légitime fierté et non sans ajouter qu'un nouvel agrandissement est en préparation, qui fera passer la surface disponible de 2500 à 5000 m². «Le nombre de salariés, actuellement de 55, n'augmentera pas dans les mêmes proportions, explique encore Jacques Boillat, mais nous voulons offrir à notre personnel en-

core plus de confort et d'espace ainsi qu'une cafétéria spacieuse et moderne. Nous engageons du personnel spécialisé qui parfois vient de loin, il est donc important que chacun se sente parfaitement à l'aise sur son lieu de travail.»

L'entreprise de Loveresse ne manque pas d'ambition. Elle fabrique des pièces de décolletage pour des secteurs aussi

variés que l'automobile, l'automatisation, l'optique, le médical et l'horlogerie. Si elle ne refuse pas de produire de grandes séries de pièces simples, elle excelle tout particulièrement dans des productions de petites séries qui exigent un très grand savoir-faire.

Demandez à Nicolas Boillat quelles sont les matières usinées dans son entreprise, il

vous répondra avec un petit sourire: «À peu près toutes! Plus précisément, il s'agit de barres de 0,5 à 51 mm de diamètre et il pourra s'agir autant d'acier inox que d'acier doux, de titane, d'aluminium et de plusieurs types de matières synthétiques, sans oublier toute la vaste gamme des alliages de cuivre.»

Un joyau technologique

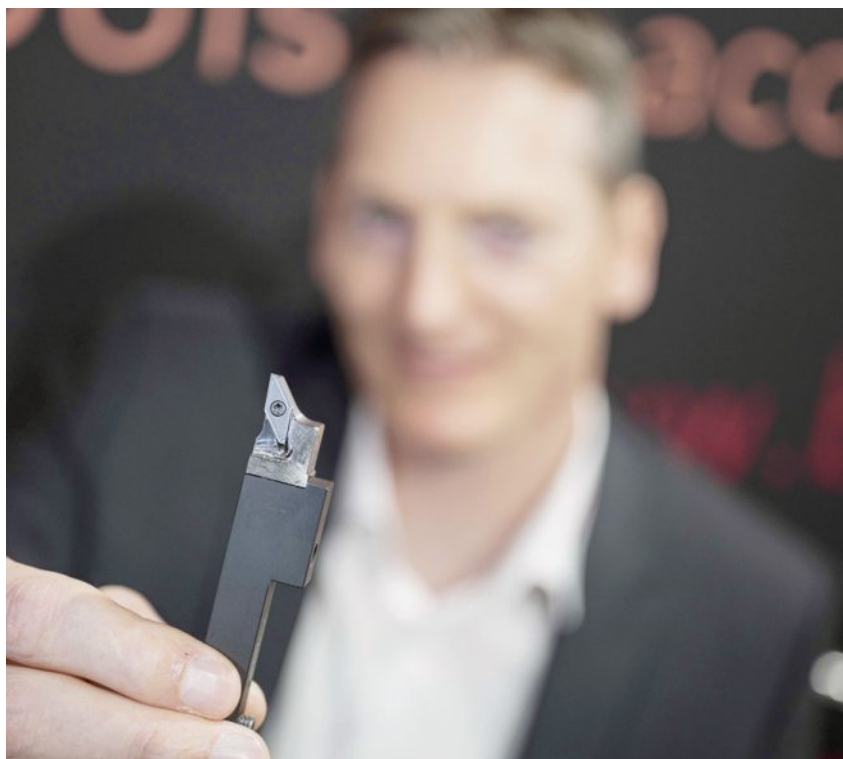
Et là bien sûr, on n'est pas sans quelques inquiétudes. Après la crise sanitaire, celle de la guerre en Ukraine fait craindre des difficultés d'approvisionnement. Le pays malmené par Poutine ne produit pas que des céréales, mais il dispose également de ressources minières. Comme toujours dans ce genre de situation, les gens veulent s'assurer des réserves, ce qui provoque hausse des prix et pénuries. Reste que ce qui fait clairement la force de Boillat Technologies, est sa capacité de s'adapter aux besoins de sa clientèle. En plus du décolletage proprement dit, elle dispose d'une unité d'assemblage de composants et d'un important département de prototypage toujours en quête de nouveaux défis.

Etudier de nouvelles solutions, avoir toujours l'esprit en éveil et faire preuve d'une grande capacité à relever des défis fait clairement partie de son ADN. Ceux qui apprennent à connaître Boillat Technologies ne peuvent plus jamais regarder les Rochers de Loveresse de la même manière. Eux savent que sous le joyau géologique, un autre joyau, technologique celui-là, est digne de la plus grande attention.

Chez Bimu, ça coupe de source

Nombre de Tavannois se souviennent encore de la Prata, l'entreprise de mécanique sise sous Montoz, pile en face de la gare. Au début des années 2000, l'entreprise a diminué ses activités, laissant libre une bonne moitié de sa surface utile. A la même période, François Beurret, fondateur de Bimu, se sentait à l'étroit dans ses ateliers biennois. L'occasion a été belle pour lui de venir cohabiter avec la Prata afin de disposer d'un surcroît d'espace que nécessitait l'essor de son entreprise spécialisée dans les outils de coupe et des accessoires servant à les fixer. L'expérience aurait pu être de courte durée puisque là aussi l'espace commençait à se faire rare.

Le malheur des uns faisant le bonheur des autres, la disparition de la Prata a finalement libéré l'entier de l'usine tavannoise et Bimu a pu se remettre à l'aise en poursuivant sa croissance. Aujourd'hui, François Beurret a remis l'entreprise à son nouveau CEO Michael Zuber qui poursuit l'aventure... et la croissance de l'entreprise



Un outil de coupe de Bimu dans la main du CEO, Michael Zuber.

définitivement placée sur de bons rails, là où elle se trouve de l'autre côté des quais.

Croissance continue

Fort sollicité sur son stand du SIAMS, Michael Zuber n'a pas manqué de nous dire qu'il ne reste actuellement de la place que pour deux machines supplémentaires... qui ne tarderont pas à arriver. Ensuite? «Eh bien, si l'évolution se poursuit aussi favorablement, il faudra agrandir ou songer à se déplacer à nouveau, tel est le lot des entreprises qui marchent du tonnerre». Bimu fabrique des plaquettes de décolletage, soit les outils de coupe utilisés pour modifier le diamètre des pièces décolletées et les accessoires qui les portent.

Une plaquette de décolletage, cela peut paraître banal, mais la réalité est qu'elles doivent répondre à d'importants critères de qualité. Leur valeur tient du compromis entre durabilité et prix, mais Michael Zuber assure que chez Bimu, c'est l'excel-

lence que l'on recherche. Les plaquettes sont faites à 90% de tungstène carbide, à savoir un composé chimique fait de tungstène, un métal déjà extrêmement dur et résistant auquel on ajoute du carbone. Le résultat est un matériau remarquablement dur qui ne peut être attaqué par le diamant. C'est donc avec des meules à base de ce cristal noble que l'entreprise tavannoise façonne et affûte ses plaquettes qui contiennent 10% de cobalt, élément servant de liant. Actuellement, Bimu occupe 20 personnes, dont 15 en production qui opère 12 rectifieuses très performantes, produites au Landeron chez Rolomatic. L'occasion de rappeler cette évidence que les entreprises régionales actives dans la micromécanique trouvent la plupart de leurs clients et fournisseurs dans un rayon qui dépasse rarement 50 kilomètres. Rendez-vous incontournable de la micromécanique dans l'Arc jurassien, le SIAMS 2022 est une nouvelle belle occasion de le rappeler.